



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

38ème année

FEVRIER 1993

N° 318

L'ASSEMBLEE GENERALE de la Société Nantaise de Préhistoire
se tiendra le: **DIMANCHE 14 FEVRIER 1993, à 9h30,**
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

A l'ordre du jour:

- Bilan de l'année écoulée
- Projets pour l'année 1993
- Renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Il est rappelé que viennent à expiration les mandats des personnes désignées ci-après:

- Mme PROUX, Melle LEBLOUCK, Mr FACHE, Mr PAVAGEAU,
Mr VINCENT.

Nous remercions ces Membres de bien vouloir faire connaître avant le début de la séance s'ils désirent se représenter. A défaut de réponse de leur part, ils seront considérés comme démissionnaires.

Toute nouvelle candidature pourra être faite, soit par lettre adressée au siège social, soit par demande verbale formulée avant le début de la séance auprès du Président ou du Secrétaire-général.

La liste des candidats sera présentée avant l'ouverture de la séance.

N.B. - La présente note tient lieu de convocation à l'Assemblée Générale.

Après les formalités administratives, la parole sera donnée à **M. LE CADRE**, qui nous présentera la suite de son exposé sur les **"HABITATS PREHISTORIQUES"**.

Pour mémoire les dates des prochaines réunions sont fixées aux 14 mars et 25 avril 1993.

Compte rendu de la conférence donnée au Palais des Congrès le 16 octobre 1992 par Mr Yves Coppens, à l'occasion du 30ème, plus exactement du 530ème anniversaire de l'Université de Nantes.

Emergence de l'homme, peuplement du monde.

En parfait humaniste, Yves Coppens a tenu à présenter une vision synthétique de l'histoire de l'Homme, épisode de l'histoire de la Vie, qui est elle-même une partie de l'histoire de la Terre, laquelle est un fragment de l'histoire de l'Espace.

Au delà de 15 milliards d'années, nous ne savons rien de notre univers. La vie, quant à elle, apparaît sur notre terre vers 3,5 milliards d'années. Depuis, elle n'a cessé de se diversifier, de se transformer, mais de façon limitée. Les formes se sont compliquées, se sont organisées de mieux en mieux, tout en restant coincées dans un carcan génétique mais avec tout de même un volant de manoeuvre ouvrant diverses possibilités.

Une vie s'est peut-être développée ailleurs, avec des choix différents, même si le point de départ a pu être le même. Ce que l'on rencontrera risque d'être plus extravagant que ce que l'on imagine.

L'histoire de l'Homme est un rameau récent de l'immense arbre qui se diversifie et grandit depuis 3,5 milliards d'années. Ce jeune rameau ne date que de 8 millions d'années.

Le premier hominidé apparaît en Afrique de l'est vers cette époque et c'est une date essentielle qui marque le moment où le rameau qui nous porte se détache des autres. Depuis lors, nous sommes seuls et indépendants. Il s'agit d'une grande coupure qui s'est effectuée sur un territoire grand comme l'Europe: Djibouti, la Somalie, le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie. Il y a eu d'autres coupures comme celle-ci, mais pas de plus ancienne.

Il s'agit d'un primate, être tropical, grand singe susceptible de se transformer dans notre sens. Chaque transformation étant la réponse à un déséquilibre qui est survenu.

Il y a 10 millions d'années, l'Afrique Equatoriale était largement forestière, peuplée de singes supérieurs, quadrupèdes arboricoles, parfois dressés. Leur cerveau est petit, mais il est en train de se développer. Le néocortex frontal progresse, ce qui occasionne un accroissement du volume crânien.

East Side Story.

Survient un évènement tectonique capital: la formation de la Rift-Valley, coupure hachurée sur 6 000 km, passant par le canal de Mozambique, la Mer Rouge, le golfe d'Akaba, la Mer Morte, la vallée du Jourdain, et la Méditerranée orientale. Une lèvre se relève de 4 000 mètres, tandis que l'autre s'affaisse d'autant. L'équilibre des masses d'air et les vents changent, amenant une modification importante du climat. Le long de la muraille se créent des mouvements tourbillonnaires générant la mousson. Des pluies diluviennes, discontinues amènent la forêt à se dégrader à l'est, alors qu'elle se maintient à l'ouest. Dans la

partie est on assiste à l'ouverture du pays qui offre des bouquets d'arbres puis une savane arborée et, plus tard, une savane herbeuse du genre "prairie". Les primates, des proconsuls, se trouvent confrontés à la suite des événements géologiques, à des conditions identiques ou bien nouvelles. L'ouest (savane boisée et forêt) devient le domaine des grands singes: chimpanzés, gorilles. Dans l'est où l'on dispose de centaines de milliers d'ossements fossiles, de milliers de restes d'hominidés, rien ne correspond à des pré-gorilles ou des pré-chimpanzés. C'est ce modèle qu'Yves Coppens nomme East Side Story.

Il s'agit d'une très grande date: celle de l'origine de notre famille. Notre devenir se joue en deux phases: l'une pré-humaine de 8 millions à 1 million d'années, l'autre, humaine, de 3 millions d'années jusqu'à demain, les deux phases se chevauchant pendant 2 millions d'années.

Les Australopithèques, végétariens, stables, sédentaires ont livré en 1974 le squelette de Lucy, 52 fragments recueillis dans l'Afar, ce qui fait un quart à peu près de l'individu. Cela apporte une énorme information sur la taille, les proportions des membres, le fonctionnement bio-mécanique.

Depuis 1974, dix thèses ont été alimentées par cette dame. Agée de 3 millions d'années, elle est la plus complète parmi les plus anciens spécimens. Mesurant 1 m à 1,2 m, ses membres inférieurs sont courts. Un crâne petit contient un petit cerveau dont le volume est de 340 à 350 cm³, mais dont la répartition des lobes frontaux et pariétaux témoigne d'une tendance humaine. La denture aussi s'approche d'une denture de type humain et porte les marques caractéristiques d'un régime végétarien: jeunes pousses tirées, racines, fruits à coque épaisse.

La colonne vertébrale est incomplète mais montre quatre courbures qui prouvent la station verticale: lordose cervicale, cyphose thoraco-lombaire, lordose lombaire et cyphose sacrée.

Le bassin "en pression" est large, court, évasé et d'allure féminine. Il sert de réceptacle aux organes, comme chez les bipèdes. Rien à voir avec un bassin étiré de chimpanzé. La largeur en est accrue par les cols de fémurs. On pense que la parturition devait se faire comme pour les humains actuels.

La locomotion de Lucy devait être chaloupée, les épaules et les hanches roulant de 40 à 50 degrés alors que le roulement est chez nous dix fois moindre.

Marie Leakey a exhumé d'autres pré-humains à Laetoli en Tanzanie. Des dalles de schiste argileux portaient des empreintes de gazelles, d'antilopes, d'éléphants et d'oiseaux, datées de 3,5 millions d'années. Ce qui constitue une faune un peu plus ancienne. Il y avait aussi des empreintes de bipèdes. Les pas sont très rapprochés, l'un derrière l'autre, croisés ce qui dénote une démarche gauche. Les épines du genou sont écartées, l'échancrure est large et l'articulation jouit d'une amplitude lâche ce qui montre qu'elle travaillait dans l'espace et non dans le plan. La cheville est peu solide et le pied plat. Les empreintes mesurent 25 cm et sont en appui externe qui roule un peu. Le gros orteil est écarté. Est-il opposable comme chez les arboricoles? Le fémur est dans un axe oblique et semble indiquer la bipé-

die dans sa partie haute, mais il paraît arboricole dans sa partie basse.

Les membres supérieurs présentent des articulations stables, solides, ajustées aux trois niveaux: épaule, coude et poignet. Nos articulations présentent une seule poulie, alors que celles des singes arboricoles en comportent deux, dans le but d'assurer les prises et la traction. Lucy est exactement dans ce cas. Et c'est une forme attachée à la fois à ses ancêtres et à ses futurs descendants. Chez elle, la bipédie est récemment acquise. De ce temps, datent les premiers outils de pierre taillée. Vers 3 millions d'années et même un peu plus, apparaissent les pierres éclatées dont certaines sont retouchées. Cela se passe au moment où les mains sont en partie libérées de la vie arboricole.

L'évènement de l'Omo.

3 millions d'années. Une autre crise se déclenche: le rafraîchissement de la planète et son assèchement. Yves Coppens appelle cela "évènement de l'Omo" et on le trouve inscrit dans les dépôts sédimentaires vieux de 3,3 à 2,4 millions d'années étudiés en 1976.

Il s'en suit une nouvelle transformation des primates et l'Homme vrai en découle. Les hominidés offrent des australopithèques plus robustes, végétariens dont les molaires énormes broyaient des fibres dures et coriaces, mais on assiste à une généralisation du régime omnivore opportuniste. Le cerveau progresse: 800 cm³ et l'homo habilis, doué de plus de conscience, de plus de curiosité, se met à essaimer hors du berceau, gagnant l'Afrique du nord-ouest. Ses successeurs Erectus et Sapiens gagnent l'Europe et l'Asie, et plus tard, les Amériques et l'Australie. L'expansion s'accomplit selon la méthode du sablier. Dans le vieux monde le mouvement se fait selon un axe sud-nord puis s'inverse dans une descente nord-sud pour conquérir le nouveau monde et l'Australie. Tous les fossiles et leur chronologie témoignent de cette progression.

West Side Story.

En Europe, le peuplement est piégé par les glaces. Les couloirs d'accès sont réduits et il se produit une coupure géographique et génétique avec la population d'origine. Cette dérive particulière entraînant l'apparition de nouvelles espèces: Homo Erectus puis Sapiens. Le passage se fait de façon continue, par transformations graduelles et c'est une erreur de donner des noms différents à chaque stade de la transformation. L'homme de Tautavel, un Erectus particulier, a donné naissance à un Sapien très particulier: l'homme de Néanderthal. L'Europe se comporte comme une île et développe à l'écart une "West Side Story".

Autrefois, frapper un caillou sur un autre était un exercice sans importance. On s'est bien vite aperçu que c'était efficace et pratique. Avec l'homme, c'est devenu une nécessité. Et le couple Homme-outil devient alors indissociable.

L'Humanité connaît un développement extraordinaire du milieu artificiel, nouveau. Insidieusement, l'instinct est devancé par la réaction culturelle. Le milieu culturel supplante alors le milieu naturel et notre évolution est un ensemble de réponses aux sollicitations du milieu.

L'homme petit mammifère pensant, devient libre une fois devenu artisan. La connaissance lui donne la liberté et la liberté le rend responsable. Plus l'homme apprend, plus il est libre, c'est ce qui fait le prix de sa dignité.

R. LESAGE

L'HOMME PREHISTORIQUE ET LA PECHE (suite n°2 et fin)

L'hameçon métallique sera une amélioration décisive, la station de Cortailod-est, fouillée entre 1981 et 1984, et datée du bronze final III, a livré près de 200 exemplaires, la plupart pourvus d'un barbillon.

Une gravure rupestre du sud de la Suède montre deux personnages dans une embarcation, tenant à bout de bras une ligne terminée par un crochet.

Dans la vallée de la Saône, la station de Faulx, à Bragny (Halstatt final, vers 500 B.C.) recélait quelques vertèbres de truite, de brochet et de carpe, dont c'est la première apparition archéologique, ainsi que deux petits hameçons fort rudimentaires, sans barbillon.

Il faudra désormais attendre la période moderne pour que les techniques se perfectionnent.

Quelles étaient les prises de nos pêcheurs préhistoriques ?

Pour notre pays, les publications relatives à la faune ichtyologique sont peu nombreuses, sans doute parce que l'étude de ces rares vestiges n'a pas suscité jusqu'à présent l'intérêt des chercheurs.

La liste dressée par J.J. Cleyet-Merle montre que la truite, le saumon et le brochet sont les espèces les plus fréquemment identifiées, mais on rencontre aussi dans certains gisements la perche, l'omble chevalier, le gardon, l'anguille, la lotte...

Cette faune ne diffère guère de celle vivant aujourd'hui dans les rivières d'Europe occidentale. On n'y relève aucune espèce disparue; les éléments recueillis, trop peu nombreux, ne permettent pas de percevoir une tendance évolutive quelconque.

Les espèces marines sont en nombre plus conséquent. Beaucoup concernent la faune méditerranéenne.

Le gisement calabrien du Vallonet à Roquebrune - Cap Martin (Alpes Maritimes) a livré des vestiges d'espèces dont certaines ont disparu de la Méditerranée actuelle. Il pourrait cependant s'agir d'un dépôt naturel et non d'un apport dû à l'homme.

Les autres gisements sont plus récents: la grotte de la Crouzade, dans l'Hérault, attribuable à l'Azilien a donné une seule espèce, la daurade. Des sites d'âge cardial ont fourni des restes de diverses espèces encore connues actuellement (grotte du Cap Ragnon, site de Chateauneuf-lès-Martigues).

Dans l'ouest de la France, signalons les sites de Houat, et de Téviec (tardenoisien) et de la Torche-en-Penmarch (néolithique ancien) où ont été recueillis des vestiges d'espèces de forte taille encore communes dans l'Atlantique, impliquant peut-être l'utilisation d'embarcations.

Dès le Mésolithique récent, la morue est pêchée au Danemark et en Scandinavie, de même que flétans, maquereaux, aiglefin, colins ou lieu jaune. Des épines de raie trouvées sur des sites danois laissent penser que ce poisson plat venait aussi agrémenter le menu.

Qui plus est, l'aiguillon caudal de la raie constitue une armature de choix pour équiper une foëne ou un harpon!

Le hareng est signalé dans plusieurs sites néolithiques danois et suédois. Il est intéressant de noter que bon nombre de poissons des sites préhistoriques scandinaves sont des animaux vivant entre 40 et 100 m de profondeur; leur pêche implique des moyens appropriés: longue ligne lourdement lestée munie d'hameçons robustes et aussi des embarcations capable de gagner le large.

Quant aux coquillages marins, leur collecte, destinée à l'alimentation, a probablement été pratiquée par les populations littorales dès le Paléolithique, mais ce n'est vraiment qu'à partir de l'Épipaléolithique que la récolte intensive des coquillages est avérée, comme le révèlent les "kjökkenmødding".

En Bretagne, les gisements les plus connus sont ceux de Tévéc et de Hoëdic, ainsi que celui de la Torche-en-Pennmarch (3490 B.C.).

N'oublions pas dans notre région l'amas coquillier de la Pointe-St-Gildas, où ont été identifiées les espèces suivantes: *cardium edule*, *littorina littorea* et *mytilus edulis*.

Les poissons dans l'art paléolithique

Dans l'art rupestre préhistorique, où les animaux constituent les motifs ornementaux les plus fréquents, on dénombre plus de 2300 représentations de quadrupèdes attribuées au magdalénien moyen ou évolué, tandis que les poissons n'apparaissent qu'une vingtaine de fois (J.J. Cleyet-Merle).

Le grand saumon becquart de l'Abri du Poisson, à Gorge d'Enfer, aux Eyzies, qui allie gravure et sculpture, pourrait dater du périgordien supérieur. Long de 1,05 m il a été découvert en 1912. Des traces de couleur rouge sont encore décelables. Le piquetage "en timbre-poste" qui l'entoure n'a rien de préhistorique: il s'agit de l'"oeuvre" de Otto Hauser qui procédait au découpage de la sculpture pour la vendre au musée de Berlin! L'intervention de Peyrony empêcha heureusement le vol, mais les traces du forfait demeurent bien visibles.

Sans doute ce saumon est-il la plus ancienne figuration de poisson dans l'art quaternaire, l'esturgeon de Pair-non-Pair cité par le Docteur Cheynier semblant être le fruit de l'imagination du préhistorien.

Une gravure de Pindal, dans les Asturies, a suscité un vaste débat: l'Abbé Breuil avait, par des croquis trop rapides, transformé un salmonidé en thon, par suite de la déformation malencontreuse de la nageoire caudale. L'erreur fut démontrée par Leroi-Gourhan; cependant le scombridé a fait des adeptes et en a, semble-t-il, conservé; tel L. R. Nougier, dans "Les Temps Préhistoriques" (La Vie Privée des Hommes, p. 28).

Ces poissons sont généralement grandeur nature. Leur signification nous échappe.

Sont-ils l'aboutissement graphique d'une mythologie? Le thème du poisson se retrouve souvent comme décor d'objets mobiliers. Tous sont magdaléniens, à l'exception peut-être d'un galet gravé de la Baume-Bonne (Alpes-Maritimes) qui serait attribuable au Solutréen ancien.

Un dépouillement de la bibliographie permet de relever quelque 250 représentations. Après un tri rigoureux, J.J. Cleyet-Merle n'en retient que 120 environ, où les salmonidés tiennent une part prépondérante.

Le support habituel des oeuvres d'art est le bois de renne ou l'os, plus exceptionnellement l'ivoire.

Les bâtons perforés portent fréquemment un décor où figure un poisson.

Sur le célèbre bâton de commandement de Montgaudier, l'Abbé Breuil avait reconnu un maquereau. Une lecture plus attentive de la gravure, montre qu'il s'agit en fait d'un cétacé soufflant un jet d'écume.

Certains poissons sont représentés avec un grand souci du détail, comme la truite de Lortet, traitée en contour découpé et dont les organes internes sont figurés.

On connaît aussi, écrit H. Delporte, "des contours découpés représentant des poissons, dont la truite fragmentée de Lortet, longue de 64 mm..., une tête de saumon d'Isturitz et surtout la jolie petite sole de la grotte des boeufs à Lespugne (longueur: 44 mm) dont on rapprochera le poisson, plus grand (longueur: 99 mm) que Roger Seronie-Vivien a recueilli dans le magdalénien de la grotte II de Jaurias, à St Quentin-de-Baron.". Le même auteur, cite l'exemple d'"une lame osseuse de la grotte Rey, aux Eyzies; longue de 195 mm, elle porte un poisson, sans doute un salmonidé, dont le corps est en gravure simple, mais dont les nageoires dorsales, anale et surtout caudale sont traitées en contour découpé".

Leroi-Gourhan a recensé d'autres pièces terminées en queue de poisson découpée (Laugerie-Basse, La Madeleine, Isturitz, Brassempouy...) la grotte de Coucoulu à Calvia, a livré une belle spatule dont l'une des extrémités se termine en une queue de poisson découpée comme celle de la grotte Rey, mais la pièce offre la particularité de présenter une tête de salmonidé qui se trouve située du côté de la queue découpée.

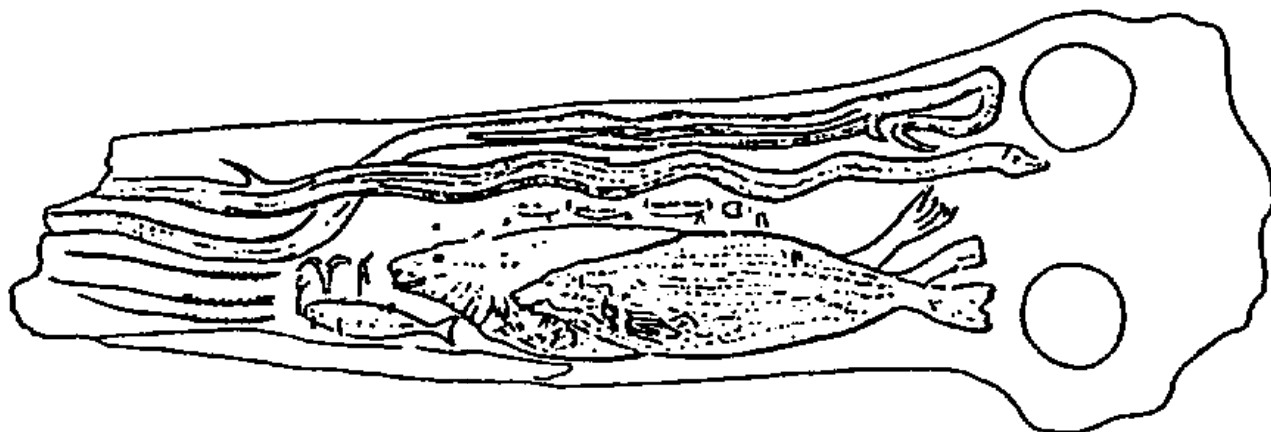
Autres représentations artistiques.

Des gravures du Val Camonica montrent des poissons associés à des instruments de pêche, tandis que des armes de l'âge du bronze danois sont décorées de motifs pisciformes.

*

Raccourci de l'exposé présenté lors de la séance de mai 1991, ce texte ne donne qu'un aperçu de la préhistoire de la pêche. Je ne saurais donc trop recommander aux personnes intéressées par le sujet, de compléter leur documentation par la lecture des ouvrages signalés en bibliographie, et plus particulièrement celui de Jean-Jacques Cleyet-Merle qui fait le point de la question.

P. LE CADRE



Phoques, poisson et serpentiformes du bâton de Montgaudier (en déroulé).



Val Camonica - Gravure rupestre - Poisson pris dans une nasse.

Bibliographie

- G. MONTANDON** - Traité d'ethnologie culturelle - Payot, 1934,
pp. 238 - 253.
- M. ESCALON DE FONTON** - Une tribu de pêcheurs préhistoriques dans les
gorges de la Cèze - Archéologia n°6 - Septembre-octobre 1965,
pp. 57 - 62
- J.J. CLEYET-MERLE** - Les figurations de poissons dans l'art paléolithique.
- Bull. SPF 1987, t. 84 - n° 10 - 12, pp. 394 - 402.
- D. RAMSEYER** - Les harpons néolithiques d'Europe occidentale
- Bull. SPF 1988, t. 85 - n° 4, pp. 115 - 121.
- PETREQUIN (A-M. et P.)** - Le Néolithique des lacs - Préhistoire des lacs de
Chalain et de Clairveaux (4 000 - 2000 AV. J.C.) - Edit. Errance, 1988.
- J.J. CLEYET-MERLE** - La Préhistoire de la pêche - Coll. des Hespérides -
Edit. Errance, 1990.
- G. DESSE et J. DESSE** - La pêche, in "La Préhistoire Française" 1976,
t1, pp. 697 - 702.
- Y. BOONE** - Le ramassage des coquillages, in La Préhistoire Française, 1976,
t1, pp. 703 - 707.
- H. DELPORTE** - L'image des animaux dans l'art préhistorique - Edit. Picard,
1990.
- G. BELLANCOURT** - Le kjökkenmodding de la Pointe-St-Gildas - SNP,
études 1980, bull. n° 2.
- L. KAELAS** - Which was the economic basis of the megalith builders in
Brittany ? - R.A.O. - Suppl. n° 2, 1990, pp. 97 - 100.

SEMINAIRES:

Etude et mise en valeur des Monuments Mégalithiques, le 17 février 1993

10 h - 17 h 30 par Jean-Louis VORUZ à RENNES, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

L'évolution des méthodes d'approche des grands ensembles mégalithiques a permis, au cours des dernières décennies, de renouveler notre vision de ces architectures. Après la fouille et la restauration se pose alors le problème de l'ouverture du site au public: que montrer et comment ?...

Les fermes indigènes dans le grand ouest, le 10 mars 1993

10 h - 17 h 30 par Olivier BUCHSENSCHUTZ à CAEN, I.U.F.M., 186, rue de la Délivrande.

Les prospections aériennes et les fouilles liées aux grands travaux livrent nombre d'ensembles fossoyés attribués à la Protohistoire. Il est indispensable de faire le point sur la diversité, trop souvent escamotée sous le terme générique de "ferme indigène", de ces structures et de leurs fonctions...

CONFERENCE:

La vie aux temps préhistoriques, le 16 février 1993 à 20 h 30 par Louis DAVID à RENNES, Centre Culturel Le Rallye, 135, rue d'Antrain.

Les premiers Hommes ont vécu en Afrique de l'Est voici 3 millions d'années. Petit à petit ils vont quitter leur berceau et conquérir le monde...



EXPOSITION:

Aux origines de l'Homme, du 11 janvier au 30 avril 1993, Espace Sciences & Techniques Colombia, 1er étage, à RENNES (visites commentées le mercredi et le samedi à 16 heures).

N.D.L.R.: Une de nos précédentes annonces de séminaires s'est trouvée par mégarde, amputée de la date. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Les cotisations pour l'année 1993 peuvent être versées par virement au C.C.P. de la Société, ou réglées directement au trésorier lors de la séance:

- Membres actifs..... 100 F
- Membres juniors..... 50 F

Merci de vous acquitter rapidement de votre participation.
